

CINÉMA

LE MONDE, UN VILLAGE :

«MOSCOW, BELGIUM»

«Si tu veux t'adresser au monde, alors parle de ton village» est une citation attribuée à Tolstoï et utilisée très volontiers par les réalisateurs de films. Nous ignorons si le réalisateur flamand Christophe Van Rompaey (° 1970) y a pensé lorsqu'il a commencé à tourner à l'été 2007 le film *Moscow, Belgium* (titre original: *Aanrijding in Moskou* - Collision à Moscou), mais cette expression prophétique est sans aucun doute en train de se vérifier. Dans le cas présent, ce n'est même pas d'un village qu'il s'agit, mais d'un quartier.

L'allusion à l'écrivain russe Léon Tolstoï dans un film dont le titre fait référence à Moscou est un pur hasard. Le Moscou dont il est question est un quartier populaire de la périphérie de Gand. C'est là que se produit la collision, sur le parking d'un supermarché local. Dans un moment d'inattention, Matty, mère au foyer remarquablement incarnée par Barbara Sarafian, heurte avec sa voiture le gros camion jaune pourtant bien visible de Johnny (Jurgen Delnaet). S'ensuit une violente dispute entre une Matty manifestement fatiguée et l'arrogant Johnny, un routier qui ne semble pas avoir une très haute opinion des femmes.

Selon un scénario original de Pat Van Beirs et Jean-Claude Van Rijckeghem, on comprend



De gauche à droite: Barbara Sarafian (Matty), Jurgen Delnaet (Johnny) et Anemone Valcke (Vera, la fille de Matty).

plus loin pourquoi Matty est tellement épuisée et pourquoi Johnny a des réactions aussi misogynes. Le mari de Matty, Werner (Johan Heldenbergh), professeur de dessin, est parti avec une jeune étudiante, laissant une famille avec trois ados débordants d'énergie. Johnny, pour sa part, a été plaqué par sa petite amie. Elle l'a quitté pour un avocat qui possédait une luxueuse voiture. D'un accrochage, si bénin soit-il, ils se seraient bien passés tous les deux.

Johnny est surpris de la réaction violente de Matty. De manière positive. Elle est différente. Et peut-être doit-il quelque peu réviser son jugement macho sur les femmes. Mais Matty n'a pas envie de répondre à ses avances. Dans sa tête et dans son cœur, il n'y a pas encore de place pour un nouvel homme. A fortiori s'il a une bonne dizaine d'années de moins qu'elle. Johnny ne se laisse pas éconduire pour autant...

Moscow, Belgium est une production à petit budget qui appartient à la série *Faits Divers* de la chaîne commerciale flamande VTМ. Cette série réunit des téléfilms pour lesquels aussi bien VTМ que le *Vlaams Audiovisueel Fonds* pressentent une chance de passer dans le circuit du cinéma. Ce sont aussi des films destinés en première instance au marché national.

Commencé en janvier 2008, le parcours de *Moscow, Belgium* dans les salles se révèle être un très gros succès. En Belgique, 200 000 tickets se sont vendus (à l'échelle du pays, c'est énorme). Mais le film n'en reste pas là. Il a été projeté en mai 2008 durant la Semaine de la critique, une

section parallèle du Festival de Cannes, où il a suscité des éloges enthousiastes. Il le doit à sa griffe personnelle, à son universalité en dépit d'un ancrage très «régional», au naturel de l'interprétation et à l'ambiance de «magie quotidienne» de lieux très ordinaires (café, chambre, lavoir,...).

Au final, l'équipe est repartie avec trois prix et, depuis, *Moscow, Belgium* enchaîne les sélections et les récompenses dans de nombreux autres festivals, de Sao Paulo à Karlovy Vary (République tchèque), de Karlovy Vary à Denver. Ainsi, le réalisateur Christophe Van Rompaey s'est vu décerner le prix du meilleur premier film à Zurich, Barbara Sarafian a reçu celui de la meilleure interprétation féminine à Minsk et le compositeur Tuur Florizoone a remporté le prix du public des *World Soundtrack Awards* au Festival du film de Gand.

Entre-temps, le film a conquis les cinémas étrangers, en France, aux Pays-Bas, en Allemagne et en Grande-Bretagne. Personne ne s'attendait à un tel succès. Réaliser une comédie romantique, un genre généralement peu exercé en Flandre, c'était aussi un risque. Mais la comédie romantique a bien pris, avec à la fois une touche réaliste et dramatique et un mélange judicieux d'humour et de tragédie. L'authenticité est mise en valeur par les dialogues dans un (léger) accent gantois.

«C'est quelque chose d'imprévisible», répond le producteur et coscénariste Jean-Claude Van Rijckeghem lorsqu'on lui demande une explication pour ce succès remarquable. «On essaie toujours

de faire de son mieux, mais comme on dit toujours à Hollywood: «Nobody knows anything». Nous devons continuer à produire des films qui racontent une histoire peu banale, qui sont personnels et qui, alors, espèrent toucher le grand public».

Selon le célèbre comédien wallon Benoît Poelvoorde - cet acteur comique est bien placé pour en parler -, il y a bien là de l'humour typiquement belge. À son avis, un humour empreint d'autodérision, avec, toujours, un côté tragique. Dans cette optique, *Moscow, Belgium* est un exemple de l'humour belge par excellence... en gantois.

JAN TEMMERMAN

(TR. V. COMTE)

Moscow, Belgium est distribué en France
par *Bavaria Film International*
(www.bavaria-film-international.de).